

## Méditation parabole des talents

On trouve dans l'Évangile un curieux aphorisme prononcé et même répété par Jésus : « *on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a !* ». C'est choquant. On le retrouve à cinq reprises dans les évangiles, dans trois contextes différents.

« *On donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a !* » Cette action prêtée à Dieu par Jésus va dans le sens de cette réalité qui fait que souvent les riches sont de plus en plus riches et les pauvres de plus en plus pauvre. C'est ainsi depuis l'origine du monde, c'était encore plus vrai du temps de Jésus que maintenant, car des progrès ont été faits. Par exemple en France, il fait bien mieux être pauvre aujourd'hui qu'il y a 100 ans, et même qu'il y a 50 ans. Je me souviens avoir été chez des paysans savoyards qui habitaient dans la même pièce que leurs bêtes, ils étaient, dès la cinquantaine, usés par la dureté de leurs conditions de vie. Il y a donc eu quelques progrès, et c'est cela que nous aimerions voir, c'est cela que notre foi, notre cœur et notre intelligence nous poussent à rechercher activement. Comment le programme de Jésus pourrait-il être d'enrichir encore les plus riches et de prendre encore au pauvre le peu qu'il a ?

Mais bien entendu, ce ne peut être le sens de cette phrase dite et répétée par Jésus. Nous savons bien que ses paroles ne peuvent être prises « bêtement », au pied de la lettre. Car par ailleurs, toutes les paroles et tous les actes de Jésus vont dans le sens de soulager les pauvres, les malades, les affligés. Bien sûr. Mais cela fait partie de son style et de sa pédagogie de nous choquer volontairement avec des paroles surprenantes. Avec ces paroles difficiles Jésus cherche à nous faire découvrir que nous avons des oreilles faites pour entendre par nous-mêmes, des yeux pour voir, une cervelle pour réfléchir. D'ailleurs, nous le voyons bien, cette parole choquante intervient toujours en conclusion d'une parabole de Jésus, donc dans un contexte où Jésus tente d'aider ses interlocuteurs à évoluer en les mettant face aux limites de leur propre logique.

Quand nous sommes choqués par une de ses paroles provocantes, j'ai l'impression que Jésus rigole et nous répond : il y en a au moins un qui écoute ce que je dis. Mais n'est-ce pas dangereux de la part de Jésus de dire des choses comme ça ? Je ne pense pas, car cette parole de Jésus n'a pas de sens au premier degré. Elle contredirait alors la vie de Jésus mais aussi d'autres paroles de l'Évangile, comme ce que l'on lit dans le magnifique cri de Marie chantant la louange de Dieu qui « *a rassasié de biens les affamés et a renvoyé les riches à vide.* » (Luc 1:46-53) Cette seconde affirmation semble moins injuste que celle qui nous préoccupe aujourd'hui, mais elle n'en demeure pas moins choquante également, car au sens littéral elle rendrait impossible la vie sur terre, le semeur n'aurait plus de charrue pour labourer, plus de semence à semer, plus de faucille pour moissonner, le meunier n'aurait plus de meule, le boulanger n'aurait plus de four et l'homme n'aurait plus d'argent pour acheter le pain qui n'existerait plus... Manifestement, Jésus a de quoi tenir puisque sa maman nous offre ici également des paroles pour que nous nous posions des questions.

Cette parole « *on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a* » est donc choquante, mais elle doit bien avoir un sens quand même, bien sûr. Jésus a une cervelle et s'en sert, il a des yeux et des oreilles et il s'en sert pour voir la

misère des pauvres afin de la soulager, il voit aussi la pauvreté des riches, afin de la soulager également.

Toute la question est de réfléchir de quelles richesses Jésus parle-t-il ici ? De quelles « richesses » sommes-nous riches ? Et quelles « richesse » fait de nous un pauvre homme ?

Cette question s'adresse avant tout au lecteur, individuellement. Et comme Jésus ne nous fait pas « la morale », il nous appartient d'éviter de le faire, mais d'entrer tranquillement en nous-même et de se poser la question avec lucidité et intelligence. De quoi suis-je riche ? Cette richesse est-elle pour moi une bénédiction et fait-elle de moi une bénédiction pour le monde qui m'entoure ? Ou au contraire cette richesse et le rapport que j'entretiens avec cette richesse est-elle source de mort pour moi ? Par exemple par la peur de la perdre ? Ou parce que cette richesse trouble ma vision de la vie, de moi-même et des autres ?

Dieu est déterminante pour faire face à cette question. Par son éclairage, mais aussi par son amour, par cette dignité radicale qu'il nous offre et nous permet d'avoir moins peur de voir clair, et son aide pour nous faire grandir.

« *On donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a* », cette curieuse phrase de Jésus se trouve donc dans la conclusion de trois paraboles, nous pouvons regarder de quelles richesses il est alors question pour qu'elle soit multipliée par Dieu, et quelle pauvreté gagne ainsi à être également augmentée par Dieu. Car si Dieu a ce projet, c'est nécessairement que ce sera bon pour nous, comment pourrait-il en être autrement de la part de celui qui est et demeure toujours bénédiction pour nous ?

### **Parabole des talents : richesse de la vocation**

La première occurrence de cet aphorisme étrange est dans le contexte de la « parabole des talents ». Un « talent » était une somme formidable, quelque chose comme 20 ans de salaire d'un ouvrier ! Celui à qui l'on offre ne serait-ce qu'un talent, comme au début de cette histoire, a bénéficié d'une fortune. Cette parabole parle donc bien d'une richesse incroyable que Dieu nous donne. Mais quelle est cette richesse ? C'est en partie une question qui nous est posée pour que nous donnions notre propre réponse. Mais néanmoins il existe une indication au début de cette histoire qui oriente vers une certaine richesse : Jésus parle de Dieu comme « *d'un homme qui appela ses serviteurs et leur remet ses biens. Il donne cinq talents à l'un, deux à l'autre, et un au troisième, à chacun selon sa capacité.* » (Matthieu 25:14-15). Qu'est-ce qu'un juste et bon maître donne à chacun « selon sa capacité » ? C'est une responsabilité, c'est quelque chose à faire pour améliorer le monde, peut-être une personne à aider. Cette richesse dont parle Jésus dans cette parabole c'est donc en premier lieu la richesse de la vocation personnelle que chacun reçoit pour l'exercer, ou non, librement.

Pourquoi donc Dieu donnerait-il au riche de sorte qu'il soit dans l'abondance ? Comment pourrait-il faire autrement, c'est comme cela en famille, c'est comme cela dans l'église aussi : quand une personne ne prend pas sa part dans le travail commun, comme il faut bien que le travail soit fait, qui va s'en charger ? Ce sera bien sûr celui ou celle qui a déjà fait plein de choses. Parce que lui aussi, comme Dieu, ne pourra supporter par exemple qu'une personne ayant besoin d'aide soit abandonnée.

C'est ainsi que celui qui n'avait rien se voit retirer le boulot qu'il aurait pu faire et qu'il n'a pas fait. Il était pourtant riche de cette potentialité, de cet appel, de cette liberté, de cette

beauté qu'aurait pu être la chose faite et bien faite. Et quand Dieu veut rendre ce pauvre plus pauvre encore, ce n'est pas une punition mais afin qu'en chacun de nous ce qui reste de craintif s'étiolle et que quand-même, le boulot soit fait au mieux possible.

Cette parabole de Jésus nous montre que cette richesse qu'est notre vocation est assortie d'une grande liberté. Cette vocation n'est pas comme une mission toute tracée. Elle est plus large, c'est celle de se sentir concerné, celle de recevoir le reste de notre vie comme un livre aux pages blanches sur lesquelles nous pouvons écrire ce qui nous inspire. A nous de trouver. Il n'y a pas un unique sens à notre vie qui nous serait donné, mais plein de belles choses à inventer et à faire, plein de combats à mener qui tous mériteraient d'entrer dans le récit de notre futur, et d'en composer le sens.

Cette parabole nous appelle aussi à nous montrer raisonnable dans notre envie de bien faire : « à chacun selon sa capacité ». Nous avons un talent, c'est déjà immense, peut-être que nous en aurons deux demain, mais pour aujourd'hui, c'est d'un talent que nous sommes capables. Telle autre personne a une capacité de deux volumes de travail, ou de cinq, et même une capacité de dix... tant mieux, il n'y a ni à en être jaloux ni à en être fier, chacun comme il le peut aujourd'hui

Quelle richesse que cette vocation et cette liberté, quelle richesse sont ces occasions que nous avons d'embellir la vie.

Mais comment faire ? Pour nous y aider, Dieu nous offre une autre richesse.

### **Parabole du semeur : richesse de la Parole créatrice**

Dans la seconde occurrence de ce curieux aphorisme de Jésus, la richesse semée par le semeur est la Parole, explique-t-il<sup>(Matthieu 13:19)</sup>. «*Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !* »  
(13:10)

Jésus le prononce plusieurs fois après qu'il ait dit : « *prenez garde à ce que vous écoutez* »  
(Marc 4 :24), ou « *prenez garde à la manière dont vous écoutez* »<sup>(Luc 8 :18)</sup>. Car s'il est possible de faire la sourde oreille à cette Parole, il est également possible de l'entendre sans rien changer à notre existence. La « Parole de Dieu » peut connaître ainsi des échecs nous dit Jésus dans cette parabole du semeur. Et là encore il ponctue cette parabole par son refrain « *on donnera à celui qui a et il sera dans l'abondance, mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a !* ».

Mais qu'est-ce que cette « Parole de Dieu » semée par le semeur ? Ce ne sont pas les mots de la Bible. Même l'extraordinaire richesse des Évangiles n'est qu'une porte d'entrée possible vers cette Parole qui, selon Jésus, se voit autant qu'elle s'entend, et doit ensuite être comprise, assimilée à ce que nous sommes pour nous donner la vie.

Jésus fait alors une différence entre la foule qui écoute et ses disciples. Pourtant, tous écoutent les paroles de Jésus, mais seuls les disciples voient ce qu'il y a à voir, entendent ce qu'il y a à entendre, assimilent ce qui leur est adressé. Les expressions de « parole de Dieu », de « mystère du royaume », ou « d'évangile » ... recouvrent une notion bien connue dans la Bible hébraïque, c'est tout ce que Dieu nous propose pour nous aider. Par exemple dans l'histoire d'Agar et de son fils, chassés cruellement par Abraham dans un désert mortel. Agar et Ismaël sont à terre, quasiment morts de soif. La « parole de Dieu » est ce qui les fait voir la source qui est à côté d'eux, la « parole de Dieu » est aussi cette source qui est dans leur désert pour

les faire vivre. La « Parole de Dieu » est ainsi ce qui nous ouvre les yeux et irrigue notre être, nous permettant de nous mettre debout et de tracer notre chemin malgré toutes les sécheresses et les méchancetés, malgré ce qui nous aveugle. La « Parole de Dieu » emprunte mil canaux pour venir à nous, la Bible nous aide à les repérer.

Quelle richesse que cette Parole, et même plus qu'une richesse, quelle source de richesses pour aujourd'hui et pour demain, pour toujours.

Mais c'est vrai que là aussi, la richesse va au riche. Plus notre foi est grande, plus nous savons capter cette source, entendre le murmure de cette Parole, la voir, l'assimiler dans notre croissance et notre capacité à porter des fruits. Et quand notre foi est rabougrie, elle a plus de mal à saisir ce qui lui permettrait de ressusciter. Comment faire alors ? Personne, jamais, n'est totalement dénué de foi, ne serait-ce que l'espérance d'avoir la foi, ou la nostalgie d'un instant de foi passé. Partir donc de cela, qui a une minuscule mais réelle capacité de voir, d'entendre et d'assimiler la Parole de vie. En boire une goutte, en assimiler une graine minuscule, qui deviendra vite 30, 50 ou 100. Et laisser ce qui est pauvre en nous, laisser ce qui est triste et désespéré s'effacer, se dissoudre devant cette vie vivante, vie ressuscitée et ressuscitante.

### **Parabole de la mesure de grain : richesse de la bienveillance**

C'est là que la troisième richesse fondamentale mise en valeur par Jésus selon les divers évangiles est elle aussi d'une valeur exceptionnelle. C'est la richesse de la bienveillance.

*« On vous mesurera avec la mesure avec laquelle vous mesurez et on y ajoutera pour vous. Car on donnera à celui qui a ; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a. »* (Marc 4:24-25)

Au départ, il y a la Parole de Dieu, autrement dit quelque chose qui s'adresse à nous, qui s'intéresse à nous, qui nous a mesuré et qui ne nous a pas trouvé nul du tout. Bref, quelque chose ou qu'un qui nous aime. « *Prenez garde à ce que vous entendez* », nous dit Jésus en introduction de cette minuscule parabole. Au départ, nous est donnée cette richesse source de toutes les richesses. Celle de la grâce. Celle de pouvoir s'aimer enfin soi-même, au moins un peu. Celle de voir la valeur de ce qui nous entoure. Celle de voir ce qui ne vaut rien dans nos illusions. Celle d'assimiler tous les talents que nous avons reçus, la liberté que Dieu nous donne, celle de connaître nos limites. Avec Dieu de les accepter puis de les transcender dans le service.

Pour cela, il suffit de laisser Dieu nous donner la richesse d'un peu de bienveillance. C'est une richesse qui pousse, qui bourgeonne, qui explose de vie.

Amen